

Paris, le 10 mars 1961

Mon cher ami,

J'ai tardé un peu à répondre
 à votre lettre et vous m'en excusez.
 Vous savez que je pense souvent
 à vous et que je suis toujours
 content de vous rendre service.
 Ce que vous me demandez est
 toujours très facile et il n'y a
 aucune dérangement pour moi.

Si vous avez des "tires à part"
 à commander chez Sauthier Villars
 ne vous gênez pas.

J'aurais bien voulu venir en
 Espagne pour les vacances de
 Pâques ce qui m'aurait donné
 le plaisir de vous voir à
 Vilajoan et de bavarder

une bonne après-midi avec vous.

Dès que nous viros en Espagne nous vous prévendrons et nous passerons vous voir. Nous en avons une grande envie, ma fille surtout.

Ne vous inquiétez pas pour les comptes. Nous réglerons dès que nous nous retrouverons, ce qui se l'espère ne tardera pas.

Je joins à ma lettre une vue de Paris. Peut-être y viendrez vous un jour en congrès. Je serais très heureux de vous revoir. Transmettez mes hommages à vos cousines et croyez, mon cher ami, es mes bonnes amitiés

Ch. Courthial
 73 Boul^d Barbès